

## ABONNEMENT

SAUMUR	
Un an	25 fr.
Six mois	13
Trois mois	7
POSTE	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

## On s'abonne

A SAUMUR  
Au bureau du Journal  
ou en envoyant un mandat  
sur la poste  
et chez tous les libraires

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire  
L'abonnement doit être payé d'avance

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

## L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbre-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

## INSERTIONS

Annonces, la ligne	20
Réclames, —	30
Faits divers, —	75

## RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.  
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

## On s'abonne

A PARIS  
A L'AGENCE HAVAS  
8, place de la Bourse

SAUMUR, 3 OCTOBRE

## La France reste catholique

Voici donc, une fois encore, que les faits se chargent de parler pour nous. De la France, qu'ils ont voulu faire matérialiste, en cette fin de siècle, qu'ils ont rêvée sceptique, jousseuse et petite à leur image, un flot de pèlerins s'est répandu sur Rome, où convergent encore des trains entiers de croyants.

20,000 ouvriers vont s'agenouiller aux pieds de l'illustre successeur de saint Pierre, de celui que la postérité appellera « le père des ouvriers » et qui sera, parmi tant d'autres titres de gloire, l'auteur de la grande encyclique sur la condition des travailleurs.

20,000 ouvriers pèlerins ! Ils ont commencé par être quelques centaines. Puis, il se sont trouvés 10,000, et voici qu'ils sont 20,000 aujourd'hui ! Eloquente réponse aux médiocres, qui parlent de l'affaiblissement, de la décroissance de la foi ; aux laïciseurs à outrance, qui devraient cependant savoir par l'histoire que la persécution a toujours été une source de force et de renouveau pour les grandes croyances.

L'importance de ces faits, qui marquent chaque jour et qui accentuent le mouvement catholique, peut, d'ailleurs, se mesurer à l'importance et aux cris de guerre des radicaux de tout acabit. Ils affectent de répéter à leurs lecteurs que la foi disparaît du sol de la France et que la libre-pensée triomphe sur toute la ligne, comme ces vaincus qui chantent victoire pour se donner du courage ; et, en même temps, le même jour, les journaux sont pleins de phrases aussi creuses que sonores sur le péril clérical. Ils affirment que nous sommes morts et leur presse trahit universellement, continuellement, leur terreur de se sentir battus.

Les Lockroy, les Dide et les Goblet s'écrient que le cléricalisme est sans force, au moment même où ils ne savent plus quelles armes forger pour le combattre. Tous, ils veulent passer pour avoir prévu la question sociale et pour avoir consacré leurs peines à la solution, alors que Gambetta, leur maître à tous, proclamait, il y a quelques années à peine, que la question sociale n'existe pas, alors que l'Eglise s'en occupe depuis des siècles.

Et qui donc s'est soucié des faibles et des petits, depuis 18 siècles ? Qui donc, sinon les saints et la papauté ? L'histoire de la barbarie, l'histoire du Moyen-Age, l'histoire moderne, tout le proclame. Mais ont-ils lu l'histoire ? Et, s'ils l'ont lue, sont-ils disposés à reconnaître des vérités qui les gênent ? Car tout est dans leur philosophie : « Supprimons ce qui nous gêne ! »

Et c'est pourquoi, bourgeois voltairiens, leur premier et plus ardent désir est de supprimer la foi, le catholicisme, défenseur naturel des humbles et des opprimés. Et, à ce sujet, nous nous rappelons la parole d'un bonnet et courageux libre-penseur, aujourd'hui député bien connu : « Savez-vous pourquoi l'on ne veut ni du prêtre, ni de la religion ? dit-il. C'est parce que la soutane du

prêtre et la cornette de la sœur sont un appel à la morale. »

Cela revient toujours au fameux : « supprimons ce qui nous gêne. »

## NOS MISSIONNAIRES

ET LA Lanterne

La Lanterne, qui sert quotidiennement — comme plat de résistance — un ou plusieurs curés à sa clientèle prêtrephobe, s'en prend aujourd'hui à nos admirables missionnaires.

Cette attaque est peut-être plus odieuse encore que toutes les autres du même genre auxquelles se livre, d'habitude, la feuille du juif Mayer.

En effet, l'héroïsme de nos missionnaires catholiques est bien connu. Leur patriotisme est au-dessus de tout soupçon : on le célèbre dans tous les camps et les hommes les plus hostiles à nos convictions religieuses s'honorent en lui rendant hommage.

C'est à nos missionnaires surtout que pensait Gambetta, lorsqu'il s'écriait que l'anticléricalisme n'est pas un article d'exportation.

Mais ces considérations importent peu à la Lanterne, qui n'a qu'un but : baver sur l'Eglise, outrager la religion catholique et ses ministres.

Nos missionnaires sont, à l'étranger, dans les colonies, au milieu des peuplades sauvages, non seulement les apôtres du Christ, mais encore les pionniers de la civilisation, les éclaireurs de la France.

S'ils plantent la croix, ils frayent en même temps un chemin au drapeau national, et, tout en enseignant la sublime doctrine de l'Evangile aux idolâtres, ils leur apprennent aussi à connaître et à aimer notre Patrie.

On sait fort bien cela à la Lanterne, mais on y dit autre chose : ainsi l'exige le souci de la caisse.

A en croire l'organe haineux du youtre Mayer, les missionnaires français compromettent à l'étranger — en Chine notamment — les intérêts de la France.

C'est sur eux qu'il faut faire retomber la responsabilité des désordres si fréquents là-bas.

« Ce n'est pas pour la France, c'est pour eux-mêmes qu'ils travaillent. Ils n'agissent point pour servir la France, mais pour se servir de la France. »

Il suffit de citer de pareilles infamies pour en faire justice, d'autant plus que le journal radical se contredit implicitement lui-même lorsque, quelques lignes plus bas, il affirme que, pour les Chinois « le missionnaire est, forcément, l'ennemi. »

Si cette dernière assertion était exacte, il en faudrait conclure — ce qui est la vérité — que nos missionnaires s'appliquent très activement à répandre, en Extrême-Orient, l'influence française, car c'est cette influence que redoutent par dessus tout les mandarins et le peuple chinois.

Nous ne savons si, en dépit de son nom, le directeur de la Lanterne est naturalisé français. Ce qui est hors de doute, c'est que l'article abominable de la feuille juive contre nos

missionnaires si dévoués à la France ne serait pas déplacé, — tant s'en faut ! — dans une feuille allemande et surtout dans une gazette du Céleste-Empire.

ALPHONSE POIRIER.

## UN ATTENTAT CONTRE L'EMPEREUR D'AUTRICHE

Une assez vive émotion a été provoquée à Paris par le bruit d'une tentative criminelle qui aurait été dirigée contre l'Empereur d'Autriche, au cours de son voyage de Prague à Reichenberg. Des informations plus complètes ont fort atténué le caractère de cet événement.

Dans la nuit du 30 septembre au 1<sup>er</sup> octobre, à minuit, des trous d'un mètre de largeur et d'un demi-mètre de profondeur ont été pratiqués au moyen de mines, dans les culées des deux côtés du viaduc du chemin de fer, à Rosenthal, une des localités manufacturières qui entourent Reichenberg, et la station la plus rapprochée de cette ville.

A environ cent pas de la gare, il y a un passage, sous le pont duquel se trouvent de petits tuyaux pour l'écoulement des eaux. Les deux bombes avaient été placées dans un de ces tuyaux.

Les fonctionnaires de la gare ont remarqué immédiatement le fait et ont fait réparer le viaduc pour que le mouvement des trains pût avoir lieu en toute sécurité.

D'après la Nouvelle Presse Libre, il ne s'agit là que d'un acte de méchanceté n'ayant aucun caractère politique.

Il est difficile de savoir exactement dans quel but a agi l'auteur de l'attentat ; mais il est certain qu'il ne voulait pas empêcher l'Empereur d'arriver en temps utile à Reichenberg.

Vienne, 2 octobre.

De nouveaux renseignements de bonne source ne laissent plus de doute que l'explosion de Rosenthal ne soit l'œuvre des anarchistes pour effrayer la population de Reichenberg et rappeler l'existence de l'élément révolutionnaire.

## INFORMATIONS

## FÊTE RÉVOLUTIONNAIRE

Divers journaux annoncent que M. Castelar, ancien président de la République ibérienne, a été invité à l'inauguration de la statue de Garibaldi.

La présence du plus connu des révolutionnaires espagnols à une fête de genre n'a rien d'étonnant. Elle était même indiquée pour lui donner son caractère véritable ; Garibaldi fut le condottiere de la révolution cosmopolite : que les révolutionnaires de tous les pays se donnent rendez-vous au pied de son monument commémoratif, c'est naturel.

Mais que penser du patriotisme de ces révolutionnaires, sinon qu'il brille par son absence ?

On ne peut pas être à la fois patriote et révolutionnaire cosmopolite ; le vice est l'antipode de cette vertu.

C'est un axiome que le gouvernement ne semble guère comprendre puisqu'il sera repré-

senté demain dimanche à Nice ; il assume là une lourde responsabilité morale.

## LOGES FRANÇAISES ET ALLEMANDES

Le *Nouvelliste de Lyon* nous apprend, par une communication d'un de ses lecteurs, que le Grand-Orient de France est en correspondance suivie avec les loges d'Allemagne, dont Guillaume II est le grand protecteur.

Les renseignements du journal lyonnais semblent précis. Nous verrons s'ils seront démentis.

Cet échange de correspondance se fait avec un chiffre particulier.

Que peut bien être cette correspondance « secrète » avec des Francs-Maçons allemands ? Quels projets, quels complots peuvent bien se former par cette voie mystérieuse ?

Un F. . ., libre-penseur, devrait avoir la pensée assez libre pour donner des éclaircissements au public.

Le sujet en vaut la peine.

## SECRET PROFESSIONNEL. — SECRET DE LA CONFESION

La question du secret professionnel était concentrée depuis quelque temps entre médecins.

On sait la vive discussion qui se produisit après la mort du peintre Bastien-Lepage, parce que le médecin qui le soignait avait dit de quelle maladie il était mort, voulant, par ce certificat public, éviter un malentendu. Le médecin fut poursuivi et condamné.

Ces jours derniers, les médecins de l'acteur Marais disaient dans les journaux à quelle maladie leur client avait succombé, cette fois encore pour éviter un malentendu et arrêter de faux bruits. On ignore si ces médecins seront poursuivis par le parquet et si les juges seront aussi sévères que pour leur confrère ; ils doivent s'y attendre.

Mais voici que les juges veulent introduire l'habitude de condamner les prêtres, à propos du secret professionnel. Seulement, ils condamnent les médecins parce qu'ils parlent et les prêtres parce qu'ils ne parlent pas.

Le juge d'instruction du tribunal de Vire (Calvados) vient de condamner à cent francs d'amende le curé de Pontfarcy qui, appelé en témoignage, avait invoqué le secret professionnel.

Si la jurisprudence inaugurée par ce magistrat était adoptée, le secret professionnel serait supprimé en principe. Il ne resterait plus aux médecins et aux prêtres qu'à protester avec énergie et à subir des condamnations, comme on reçoit des récompenses. Ce serait pour les uns et les autres un strict devoir de montrer à des magistrats, trop ignorants de la chose, comment se conduisent des hommes de vraie conscience.

M. le juge de Vire voudrait évidemment obliger les prêtres à répéter en public les confessions qu'ils ont pu entendre. Il a médité dans son cabinet de porter ce coup oblique au clergé et à la religion. M. le juge se trompe sur la valeur des hommes auxquels il s'adresse. Ils sau-



raient lui prouver au besoin qu'ils supporteraient toutes les rigueurs, toutes les violences, les amendes et la prison, pour ne point faillir au secret professionnel.

Mais la tentative de nouvelles persécutions contre le clergé, imaginée par le juge de Vire, est à joindre aux mesures iniques inventées par la République.

Les boulangistes ne perdent pas la tête. Ils réclament l'amnistie avant même que leur chef de file soit enterré. Voici en effet ce que nous lisons dans la *Cocarde* :

« Le gouvernement va-t-il comprendre aujourd'hui que la nécessité d'une amnistie s'impose ? »

« Est-il possible désormais de laisser en exil les hommes qui n'ont été condamnés que pour permettre à la Haute-Cour de juger un prétendu complot ? »

Le ministre de l'instruction publique, sur la proposition du préfet de l'Aveyron, vient d'autoriser ce dernier à surseoir à la laïcisation de quelques écoles communales de ce département.

Naïfs seraient ceux qui attribueraient pareille mesure à un reste de respect pour les croyances de la majorité des pères de famille. Il n'y a que des intérêts électoraux que l'on veut ménager.

#### M. RIBOT CHEZ LES SŒURS

Le banquet de Bapaume a donné lieu à un curieux incident.

Le maire avait reçu deux cent cinquante souscriptions et aucune salle de Bapaume ne pouvait contenir un pareil nombre de convives.

Le comité d'organisation était fort embarrassé, lorsque les Dames Augustines offrirent spontanément la salle des fêtes de leur pensionnat.

On accepta avec reconnaissance leur offre, et c'est pourquoi le ministre, la municipalité de Bapaume et ses invités furent les hôtes de ces aimables religieuses.

Le plus piquant, c'est que M. Ribot est protestant.

#### DU ROSAIRE DE LA VIERGE MARIE

La lettre encyclique du Pape relative à la dévotion du Rosaire est datée du 22 septembre. Elle commence par ces mots sous lesquels elle sera désignée : *De Mariae Virginis rosario*.

Le Pape rappelle la publication de sa précédente encyclique sur le Rosaire et redouble ses exhortations, parce que les maux dont souffre la société augmentent tous les jours.

Léon XIII demande des prières spéciales pour le chef de l'Eglise opprimé par la fraude

et la violence. Il rappelle les longues prières ininterrompues des premiers chrétiens pour saint Pierre.

Le Pape a grand espoir dans l'avenir parce que la récitation du Rosaire est pratiquée généralement aujourd'hui dans tout le monde catholique. Il insiste sur cette pratique de la récitation du Rosaire et sur l'observation des encycliques et des décrets précédents.

### Mort du général Boulanger

#### LE TESTAMENT POLITIQUE

Judi, le testament politique du général a été ouvert dans une réunion de ses amis, selon ses instructions. En voici le texte intégral :

« Ceci est mon testament politique.

» Je désire qu'il soit publié après ma mort. Je me tuerai demain, non pas que je désespère de l'avenir du parti auquel j'ai donné mon nom, mais parce que je ne puis supporter l'affreux malheur qui m'a frappé il y a deux mois et demi. Depuis deux mois et demi j'ai lutté, j'ai essayé de prendre le dessus ; je n'ai pu y parvenir.

» Je suis convaincu que mes partisans si dévoués, si nombreux, ne m'en voudront pas de disparaître, en raison d'une douleur telle que tout travail m'est devenu impossible. D'ailleurs, *uno avulso non deficit alter*.

» Qu'ils continuent donc la lutte contre ceux qui, au mépris de toute légalité, me font mourir loin de ma patrie. Je serai mort demain. Aujourd'hui, je dis bien haut que je n'ai jamais rien eu à me reprocher. Toute ma vie, j'ai fait mon devoir, rien que mon devoir.

» L'histoire ne sera pas sévère pour moi ; elle sera sévère pour les proscriptionnaires, pour ceux qui ont essayé de flétrir un loyal soldat par un jugement politique. Je me plains, d'ailleurs, à rappeler ici que maintes fois j'ai offert de me constituer prisonnier, si l'on voulait me donner des juges de droit commun, mais que toujours ceux qui détenaient le pouvoir ont refusé, sachant bien que mon acquittement était certain.

» En quittant la vie, je n'ai qu'un regret : ne pas mourir sur le champ de bataille en soldat, pour mon pays. Le pays permettra bien du moins à l'un de ses enfants, au moment de rentrer dans le néant, de proférer ces deux cris de ralliement de tous ceux qui aiment notre chère patrie : Vive la France ! Vive la République !

» Ceci est écrit en entier de ma main, à Bruxelles, 79, rue Montoyer, le 29 septembre 1894, veille de ma mort.

» Général BOULANGER. »

#### LE TESTAMENT PRIVÉ

Le testament privé a été confié à M. Dutens,

un vieil ami du général, et l'un de ses exécuteurs testamentaires.

Ce testament, tout entier écrit d'une écriture ferme par le général, débute ainsi :

« Ceci est mon testament privé. Je me tuerai demain ne pouvant plus supporter l'existence, depuis la perte de celle qui a été la seule joie, le seul bonheur de ma vie.

» Pendant deux mois et demi, j'ai lutté ; aujourd'hui, je suis à bout de forces.

» Je n'ai pas grand espoir de la revoir, mais qui sait ? Et du moins je me replonge dans le néant où du moins on ne souffre plus. Je demande pardon à ma mère de ma résolution..... »

Suivent des détails intimes, l'énumération des legs faits à des parents et à des amis, entre autres M. Henri Rochefort ; la déclaration du général qu'il ne laisse aucune dette à Bruxelles, et son désir que le mobilier tout entier de l'hôtel qu'il occupe soit dévolu à M<sup>lle</sup> Griffith.

Le testament se termine par la même formule que le testament politique :

« Fait et écrit, etc. »

#### LES FUNÉRAILLES DU GÉNÉRAL

Malgré les démarches de la famille et des amis, le clergé belge refuse de recevoir à l'église le corps du général Boulanger.

Le cercueil, recouvert d'une croix, est enveloppé dans un drapeau tricolore.

Les exécuteurs testamentaires ont décidé qu'aucun discours ne sera prononcé.

La situation juridique, créée par la mort du général Boulanger, préoccupe le parquet de la Haute-Cour.

L'avocat général qui remplit les fonctions de procureur général en l'absence de M. Quesnay de Beaurepaire, s'est rendu au ministère de la justice pour examiner, avec le service compétent, quelle procédure doit être suivie pour clore le dossier personnel du général Boulanger.

#### LE PARTI RÉVISIONNISTE

On croit que les amis et les partisans du général Boulanger se réuniront à Bruxelles pour y arrêter les bases de la politique future du parti révisionniste.

Le *Daily Telegraph* dit qu'un de ses rédacteurs a eu jeudi soir une entrevue avec M. Henri Rochefort qui lui a déclaré qu'à son avis le général Boulanger se serait suicidé tôt ou tard, quand même il aurait réussi dans ses projets, à cause du chagrin que lui a causé la mort de M<sup>me</sup> de Bonnemain.

M. Rochefort a ajouté que la mort du général ne mettra pas fin à l'agitation en faveur de la révision de la Constitution ; elle n'aura d'autre effet que de réunir en un seul faisceau les

deux fractions du parti révisionniste, c'est-à-dire ceux qui désiraient la révision sans la participation du général et ceux qui la désiraient avec son concours.

Jusqu'à présent, il y a eu division dans le parti boulangiste, les uns voulant s'abstenir de prendre part aux élections, les autres demandant à y participer. Aujourd'hui cette division n'existe plus et le parti n'obéira plus qu'à un seul mot d'ordre.

## Chronique Locale

### ET DE L'OUEST

#### LE GÉNÉRAL BOULANGER A SAUMUR

A propos du suicide du général Boulanger, rappelons que ce personnage vint à Saumur, en qualité de ministre de la guerre, le mardi 15 juin 1886.

Arrivé à 9 heures 1/2, on sait que l'Ecole de cavalerie et toutes les administrations le reçurent à la gare, pendant que le canon tonna et que la population de Saumur se trouvait sur le passage du cortège se rendant à l'hôtel Budan.

Le ministre passa la journée à Saumur.

Cette visite est trop récente encore pour que nous en rapportions les détails.

Le général Boulanger quitta notre ville vers 10 heures 1/2 du soir.

#### LES EXPOSITIONS

Dans sa « Causerie scientifique », le *Patriote de l'Ouest* publie les lignes suivantes, vraiment trop flatteuses pour Saumur, mais que nous croyons néanmoins reproduire :

« La mode est aux expositions. Chaque année, il y en a une au Palais de l'Industrie, aux Champs-Élysées, qui intéresse plus particulièrement la grande industrie. Celle de cette année, qu'on a intitulé *l'Exposition du Travail*, n'a rien de remarquable ; elle est même inférieure à ses devancières par la médiocrité des produits exposés. Il est vrai qu'on y fait d'excellente musique, qu'on y a exhibé des reproductions en peinture sur toile et à l'aide de mannequins, d'une forge, d'une pharmacie de jadis, d'habitations bretonnes, etc., etc., mais tout cela ne sert guère qu'à amuser les enfants ou les gens peu sérieux et ne peut cacher le peu d'intérêt et le vide de la véritable exhibition, celle du travail.

» Paris regorge partout d'expositions et de musées : il y en a partout. On en construit dans le voisinage du Trocadéro, qui occupent de véritables palais. Saumur, cette charmante et intelligente ville de l'Anjou, vient de donner à son tour un exemple que beaucoup d'autres villes devraient suivre. Saumur est depuis longtemps éclairée à l'électricité ; elle a eu un com-

## OBÉISSANCE

PAR M. DU CAMPFRANC

### XI

Depuis bientôt deux mois, le prince Zinesko, entièrement remis de sa blessure, voguait en joyeuse compagnie.

Le yacht était luxueusement aménagé, et les semaines se passaient en excursions le long des côtes. La bande mondaine avait relâché à la Corne-d'Or, devant le féerique tableau qu'offre Constantinople, traversé l'archipel grec, pour atterrir au Pirée. Puis les voyageurs étaient revenus à Marseille, et la comtesse Bragiloff, une des passagères, se souvenant de sa belle propriété de Dinard, le yacht venait de reprendre la route de Bretagne.

Il voguait, en ce moment, dans les environs du cap Fréhel. Une fantaisie des passagères : après les flots bleus de la Méditerranée, elles voulaient voir la mer sauvage de Bretagne dans toute sa colère.

Wladimir était parfaitement heureux ; pas un remords ne venait troubler sa quiétude. La

liberté lui semblait chose charmante ; il n'avait ouïe impatience de retrouver une femme dolente, un nouveau-né débile. Il avait eu, il est vrai, un réel caprice pour la jolie Marcelle, mais ce caprice était bien passé. Pourquoi se hâter de rejoindre le Prieuré ? Ne jouissait-il pas d'une entière liberté, loin de cette naïve princesse, qui ne voulait pas comprendre que, pour être heureux ici-bas, il faut avoir du devoir un sentiment tout particulier, que le devoir, c'est le plaisir. Il avait donc repris son existence brillante et libre d'autrefois. Il n'ignorait pas que si le monde devait se prononcer entre le prince et la princesse, c'est le prince qui obtiendrait ses suffrages. Il avait toujours aimé et flatté le monde, — elle jamais. Il n'avait jamais reculé devant les effrayantes prodigalités que comporte une opulente existence, et il trouvait sa récompense dans les adulations mondaines.

Le yacht continuait sa route, laissant derrière lui, un sillage bientôt effacé par le moutonnement des vagues. Une forte brise bruissait dans les voiles ; la marche était rapide. On approchait de cette côte tumultueuse, de grand flot et de grand vent, qui forme une des pointes de la Bretagne.

Le temps était beau ; les passagers fumaient d'excellents cigares, et les passagères riaient et causaient à l'abri de leurs ombrelles multicolores.

Le prince Zinesko portait, à la boutonnière de son élégant veston, un brin de bruyère blanche. Il se sentait, au milieu de ce groupe de jolies mondaines et de ces frivoles compagnons, heureux, dilaté, tout à fait chez lui. Quelle reprise de jeunesse et de vie ! Que lui importait que Marcelle fût là-bas, au Prieuré, plus seule et plus triste chaque jour ?

Il menait l'existence qu'il comprenait. A moins de vivre ainsi, mieux vaut ne pas vivre. Il se mêlait gaiement à la causerie, et son esprit, brisé aux joûtes spirituelles, trouvait de fines saillies. On l'écoutait ; on l'interrogeait ; il faisait sa petite chronique.

— Est-il charmant ce prince ?

— Ah ! parfait, prince, exquis ! ravissant !

Toutes les élégantes n'avaient que ces épithètes sur les lèvres. Evidemment, pour tous, il était le prince Zinesko. Depuis quand ? Qui s'en inquiétait ?

Lui-même, en ce moment, se figurait presque l'avoir toujours été, et il ajoutait en lui-même :

— L'hameçon que j'ai lancé est d'or, et cela mord toujours. La capture est certaine quand l'engin est précieux.

Le yacht avançait vers la pointe désolée du cap Fréhel.

— Admirable ! admirable ! s'écria la comtesse Bragiloff, en pointant ses jumelles sur le phare à feu tournant.

— Grandiose ! magnifique ! reprirent en chœur passagers et passagères.

La falaise abrupte se détachait sur un beau ciel d'automne. Elle était taillée, par la main du Tout-Puissant, en prismes gigantesques, en obélisques immenses, en forteresses ébréchées, ou bien elle se dressait inaccessible en mur perpendiculaire. Autour du cap, on n'entendait que le cri étourdissant d'oiseaux aquatiques et le fracas de la mer. On aurait cru que des canons de marine tiraient dans le lointain leurs formidables coups. Et ce bruit, c'était celui de la vague, battant de partout ce pays de Fréhel ; elle flagellait les rochers sans trêve ni repos. On eût dit une armée de flots ennemis venant d'ensemble à l'assaut.

Accoster dans cette tourmente de la vague était impossible : en moins d'une seconde, le yacht eût été pulvérisé sous les écroulements



commencement de tramway; elle vient d'avoir son exposition. Allons, ma bonne ville d'Angers, un peu plus de mouvement et suivez l'exemple de Saumur. Réveillez-vous, belle endormie au milieu des fleurs.

» Puisque nous parlons de fleurs et d'exposition, c'est le cas de se demander pourquoi Angers ne possède pas depuis longtemps une exposition permanente de fleurs. J'ai dernièrement reçu la visite d'un des premiers fleuristes de Paris, venu à Angers pour rechercher s'il n'y aurait pas intérêt pour lui à se fournir de roses dans cette ville.

» Malheureusement, Angers ne fait pas la rose d'hiver, comme Nice, et il est reparti sans pouvoir entrer en relation avec nos fleuristes. En me quittant, cet industriel me dit combien il était regrettable, pour un voyageur aussi pressé que lui, qui n'avait qu'un jour à dépenser en passant, combien il était regrettable de ne pas avoir trouvé, à Angers, un établissement réunissant tous les spécimens si variés des produits de l'horticulture des établissements de la ville.

» Or, me disait-il, combien il serait facile d'avoir un établissement semblable au Jardin des Plantes. Il suffirait d'abandonner aux horticulteurs de la ville, et même du département, une large plate-bande qu'on diviserait en autant de parcelles qu'il y aurait d'exposants. Là, à ses frais, chaque horticulteur exposerait ce qu'il obtient de plus beau et de plus nouveau.

» J'ai réfléchi depuis. Cette idée du fleuriste parisien est très pratique et rendrait de réels services à l'une des plus belles industries angevines. Cette idée, paraît-il, n'est pas nouvelle et il y aurait peut-être lieu de la reprendre à nouveau. A défaut d'Angers, Saumur pourrait donner l'exemple. — N... »

#### État civil de la ville de Saumur

##### NAISSANCES

Le 30 septembre. — Georges-Louis Dubois, rue de Fenet; — Jeanne-Marie Guittou, rue Saint-Nicolas.

Le 1<sup>er</sup> octobre. — Charles Guérin, rue de Fenet; — Louis-Marie-Rémi-Jean-Baptiste Guéna, rue Fardeau.

Le 2. — Henri-Jean-Marie Dechezelles, quai de Limoges.

##### MARIAGE

Le 1<sup>er</sup> octobre. — Yves-Marie Kergoat, cultivateur, a épousé Marie-Eugénie-Emilie Nauhin, tous deux de Saumur.

M. Dubois-Ronce, fabricant d'engrais au Pont-Foucard, vient d'obtenir deux nouvelles récompenses :

Une médaille d'or au Concours régional de Bordeaux, pour son traitement de la vigne, et un premier prix, diplôme d'honneur, à Blou, au Concours agricole de Longué.

d'eau. Mais à une certaine distance des rochers, se trouvait une petite grève, où la mer cessait d'être violente.

On allait aborder. Les passagers descendaient l'escalier du yacht. Le prince Zinesko, lesté et vigoureux, s'empressait auprès des jeunes élégantes, leur tendait la main, et toutes acceptaient ses services avec un sourire. Les rameurs agitaient, en cadence mesurée, leurs longs avirons, et la barque accosta sur la petite plage de sable.

La bande joyeuse gravissait le raidillon, au milieu des ajoncs et des bruyères. C'était une véritable escalade; et bientôt les touristes dominèrent les horizons immenses. Wladimir, le longon dans l'œil, souriait d'aise.

Où, c'était beau, c'était grandiose, cette pointe Fréhel. Cependant, à cette sauvage horde d'Italie et la baie ensoleillée de Naples.

Et la comtesse Bragiloff, en maintenant, de la main, son voile de gaze, que le grand vent faisait voltiger, inclinait la tête, et répondait :

— Vous avez raison. Naples! Naples! c'est là qu'il faut bon vivre.

En cet instant, les matelots du yacht dressaient un couvert dans un coin de la lande un

#### UNE VISITE A LA MAISON CENTRALE DE FONTEVRAULT ET A LA COLONIE PÉNITENTIAIRE DE SAINT-HILAIRE.

On écrit de Fontevault au *Patriote de l'Ouest* :

« Jeudi dernier, M. Le Bon, secrétaire général de la préfecture, est venu visiter la maison centrale de Fontevault et la colonie agricole de Saint-Hilaire.

» Ce haut fonctionnaire a constaté, au cours de sa visite, que la maison centrale de Fontevault avait subi de notables améliorations au point de vue de l'aménagement et qu'en ce qui concerne la bonne tenue, l'hygiène et la discipline, rien ne laissait à désirer.

» Avant de quitter cet établissement, M. le secrétaire général a tenu à rendre hommage au zèle, au dévouement et à l'intelligence de M. Vincensini, directeur de la maison centrale.

» M. Le Bon est allé ensuite visiter la colonie agricole de Saint-Hilaire, située à deux kilomètres et demi de la maison centrale de Fontevault.

» Dans cet établissement pénitentiaire se trouvent environ cinq cents colons dont les plus jeunes sont âgés de huit ans et les plus vieux de dix-neuf à vingt ans.

» M. le secrétaire général a constaté que, là comme à la maison centrale de Fontevault, les divers services fonctionnaient avec une parfaite régularité et il a félicité vivement le directeur sur la bonne tenue de l'établissement. »

#### ANGERS. — Encore une agression nocturne.

— Jeudi matin, vers quatre heures, une fermière de Saint-Laud apportait son lait en ville, quand elle fut arrêtée par trois individus dans le quartier de Frémur. Cette femme appela au secours; comme elle n'était pas éloignée d'une maison, ses cris furent entendus. Un cultivateur arriva promptement à son secours.

Les trois gaillards, qui barraient la route, ne se déconcertèrent point à la vue de cet homme. Ils dirent : Nous sommes des gabelous et nous voulons constater si Madame n'introduit pas des objets en fraude.

— Si vous êtes des gabelous, répondit le fermier, montrez vos cartes. — Nous n'en avons pas. — Alors vous êtes des malfaiteurs.

Se voyant découverts, les trois chenapans s'esquivèrent alors au plus vite.

On dit que c'est la seconde fois que ces individus tentent d'arrêter la même personne.

(Journal de Maine-et-Loire.)

#### COUR D'ASSISES D'INDRE-ET-LOIRE

##### Le crime de la Chapelle

La Cour d'assises d'Indre-et-Loire a eu à juger hier une nouvelle affaire fort grave de tentative d'assassinat et vols dans une ferme, près du bourg de la Chapelle-sur-Loire, par trois individus, les nommés : Guilloteau (Olivier-Victor), âgé de 20 ans, marchand colporteur, sans domicile fixe; Hanot (Philippe-Jules), dit Decamps, âgé de 24 ans, chapelier, sans domicile fixe; Halot (Gustave-Léon), âgé de 23 ans, marchand ambulancier, sans domicile fixe.

peu abrité. C'était une fantaisie des touristes : ils voulaient déjeuner à la pointe Fréhel. De petites caisses, pleines de glace, contenaient le champagne. Elles étaient ouvertes sur l'herbe rase; et, dans de larges boîtes de métal, les divers mets composant le déjeuner attendaient le moment d'être servis. Des pliants très confortables servaient de sièges; deux immenses parasols japonais, aux tons éclatants, garantissaient les convives des rayons du soleil; mais on dut les fermer; le grand vent les eût emportés. La lande, en cette belle matinée, avait tous ses parfums sauvages : il y croissait des œillets roses à l'odeur pénétrante, et de petites fleurs jaunes, sentant le miel; le thym s'étendait comme un tapis à certains endroits, et, entre les blocs de pierre, semés çà et là, le lapin agile errait et faisait ses tours.

Un des matelots vint annoncer que le repas était servi, et le prince Zinesko, arrondissant le bras, l'offrit à la comtesse Bragiloff. Tous le suivirent, et vinrent se ranger autour du festin champêtre. L'appétit était excellent, et chacun faisait honneur aux vins de crus authentiques.

(A suivre.)

Dans la soirée du 30 au 31 décembre dernier, Hanot, qui connaissait la ferme pour y avoir couché déjà, entraîna les deux autres voyageurs.

Ils se blottirent d'abord dans la cave où ils firent force libations. Vers minuit, au moyen d'une échelle placée contre le mur, ils pénétrèrent dans la chambre de M<sup>me</sup> veuve Jarry. Tandis que les uns fouillaient les meubles, Guilloteau, monté sur le lit, cherchait à étrangler la fermière.

Ces assassins furent dérangés par le fils Jarry qui fut éveillé par les cris de sa mère.

La Cour d'assises d'Indre-et-Loire a condamné : Hanot, aux travaux forcés à perpétuité; Guilloteau, à 20 ans de travaux forcés et à la relégation; Halot, à 5 années d'emprisonnement.

#### Théâtre de Saumur

Bureaux : 8 heures. Rideau : 8 h. 1/2

Direction : H. DAVID.

Ouverture de la saison théâtrale  
LUNDI 5 Octobre 1891

#### LA PLANTATION THOMASSIN

Vaudeville en 3 actes,

Le dernier et immense succès parisien.

ON COMMENCERA PAR :

#### L'ABLETTE

Comédie en 1 acte.

#### BULLETIN FINANCIER

Paris, 2 octobre 1891.

L'annonce de l'émission russe, fixée au 15 octobre, reçoit un excellent accueil sur le marché. Tout l'ensemble de la cote en est stimulé, malgré les symptômes de cherté d'argent qui se manifestent avec une certaine intensité.

Le 3 0/0 monte à 96.47; le nouveau à 95.47; le 4 1/2 à 106.

Les fonds étrangers sont en reprise marquée, le Portugais, l'Extérieur et l'Orient russe surtout. L'Italien cède à l'entraînement, malgré la tendance de l'épargne à s'éloigner de ce fonds d'Etat.

Les grandes sociétés participantes à l'emprunt russe ont une fermeté particulière. La Banque de Paris progresse à 795, le Crédit Foncier à 4.272. La communale nouvelle est demandée au pair. Ce titre remboursable à 400 fr. et rapportant 42 fr. correspond à du 3 0/0 à 95 fr. avec des chances de lots à 6 tirages par an.

La Société Générale est très ferme à 485 et la Banque d'Escompte à 545. Le Comptoir d'Escompte cote 546.

La nouvelle société le Crédit, constituée au capital de 40 millions obtenus sans souscription, ouvre ses guichets à Paris et à Lyon à l'émission du Crédit Foncier.

Le Crédit Foncier de Tunisie a des demandes suivies en raison du développement de ses opérations de prêts et de son coupon de 7.50 qui sera promptement réagné.

L'obligation Porto-Rico, au cours de 215, offre une marge de plus-value presque assurée par la progression des recettes du trafic.

Les Chemins Economiques sont demandés à 442.

#### BOURSE DE PARIS

Du 2 Octobre 1891

3 0/0 . . . . .	96 »
3 0/0 nouveau . . . . .	95 »
3 0/0 amortissable . . . . .	96 80
4 1/2 . . . . .	105 70

#### MONDE ILLUSTRÉ

18, RUE VOLTAIRE, PARIS.

Sommaire du numéro du 3 octobre 1891

GRAVURES : Les pèlerins français à Rome, messe du Pape au Vatican. — Aux Colonies : Arrivée de M. de Lanessan à Hanot. — Le Cyclone de la Martinique : huit gravures des désastres d'après photographies. — La statue du Général Raoult, à Meaux. — La France pittoresque : Environs de Fontainebleau. — Les morts de la semaine : M. Lavastre, peintre décorateur; M. Depeyre, ancien ministre. — Beaux-Arts : Retour du Marché, par M. Deyrolle. — Le dépouillement d'une momie, par Marold.

En supplément : La mort du général Raoult à Warth, double page d'après le tableau de M. Boutigny.

TEXTE : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Variété*, par Lenôtre : Les objets d'art des palais nationaux. — *Mondains et mondaines*, par Étincelle. — *Théâtre*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boisard. — Explication des gravures. — Nouvelle : *Gros livres et petits*

*pinceaux*, par Gustave Gueswillers. — *Echecs*, par Rosenthal. — *Récréations de la famille*. — *Dames*. — *Rébus*, etc., etc.

Le numéro : 50 centimes.

#### MARCHÉS

DOUÉ-LA-FONTAINE, 28 septembre

Froment, l'hect. de 77 k. 1/2, 18 50 à 19 fr. — Seigle, 14 fr. — Orge, 11 à 11 50. — Avoine, 8 à 8 50. — Pommes de terre, le doubl-déc., » 90 à 1 fr. — Foin, la charretée de 4,050 kil., 80 à 90 fr. — Paille, 40 fr. — Pain, les 6 kil., 2 10. — Volailles, la couple, 2 75 à 3 50. — Œufs, la douzaine, » 90. — Beurre, le 1/2 kil., 1 15. — Petits vins blancs des environs (230 litres), 80 à 85 fr. — Petits vins rouges, 60 fr.

Physionomie générale du marché : Assez bonne.

SABLÉ, 28 septembre

Blé, de 3 30 à 3 80 le d.-d. — Orge, de 2 à 2 50. — Seigle, de 2 à 2 40. — Avoine, de 1 90 à 2 fr. — Poules, de 4 50 à 5 fr. la couple. — Poulets, de 2 25 à 3 50. — Canards, de 3 à 3 50. — Oies, 3 à 4 50. — Pigeons, de 1 50 à 1 60 la couple. — Œufs, de » 95 à 1 fr. la douzaine. — Beurre, de 4 15 à 4 35 le 1/2 kil.

#### CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

SOUSCRIPTION A UN MILLION

d'Obligations Communales de 400 fr. 3 0/0 AVEC LOTS

REMBOURSABLES EN 75 ANS

PRIX D'ÉMISSION 380 FR.

PAYABLES) 20 fr. en souscrivant;  
20 fr. à la répartition (du 10 au 15 novembre) et le surplus par versements de 50 fr. de six mois en six mois.

6 TIRAGES PAR AN

Comprenant chacun un lot de 100,000 fr. et 22 autres lots.

ON SOUSCRIT LE MARDI 6 OCTOBRE

au Crédit Foncier de France; à la Banque de Dépôts et Comptes Courants; à la Banque d'Escompte de Paris; à la Banque de Paris et des Pays-Bas; à la Compagnie Foncière de France; au Comptoir National d'Escompte; au Crédit Foncier et Agricole d'Algérie; au Crédit Lyonnais; à la Société de Crédit Industriel et Commercial; à la Société Générale.

Dans les ( Chez MM. les Trésoriers Payeurs Généraux; Départements) Chez MM. les Receveurs Particuliers des Finances; Ou dans les Succursales des Sociétés ci-dessus.

A L'ÉTRANGER : Dans les Agences et Succursales des mêmes Sociétés.

Pour les détails voir le prospectus ou l'affiche.

#### Avis à MM. les Chasseurs

On trouve à

#### L'ÉPICERIE CENTRALE

28, rue Saint-Jean, Saumur

PATÉS d'ALOUETTE, depuis 1 25 la boîte  
FOIES GRAS truffés 1 90 —  
— — — — — 3 » —  
— — — — — 4 25 —

CONSERVES A CHAUFFOIRS : Perdrix, Faisan, Caille, Lièvre, etc., etc.

Galantines de Bœuf et de Jambon  
Mortadelle de Bologne — Saucisson de Lyon

Tripes à la mode de Caen (Pharamond)

Toutes boîtes à ouverture facile, et très portatives dans le carnier.

#### GLYCÉRINE MINÉRALISÉE PARFUMÉE

Et Alcoolat composé

De A. RIVAUD

Chimiste breveté, à SAUMUR

Médaille aux Expositions.



Cette glycérine se prépare en rouleaux pour bains, en flacons pour la toilette; elle prévient et guérit promptement les affections de la peau, qu'elle adoucit et parfume. Dartres, Eczéma, Démangeaisons.

Elle est précieuse pour les soins hygiéniques quotidiens et intimes.

L'ALCOOLAT composé perfectionné RIVAUD est spécialement recommandé contre le pityriasis (pellicules cause de la chute des cheveux); les effets obtenus sont très prompts et assurent une guérison complète et durable. Les médecins l'ordonnent journellement.

Lire la notice, envoyée franco sur demande. Dépôt général chez Piventeur, à Saumur. Se trouve partout : pharmacies, bains, coiffeurs, etc., etc.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.



TAILLEUR **MAISON CRÉMIEUX** TAILLEUR  
BREVETÉ BREVETÉ

Saumur, rue d'Orléans, 27

Exposition spéciale des NOUVEAUTÉS de la Saison pour COSTUMES COMPLETS, PARDESSUS et PANTALONS  
Et Grande Mise en Vente de Draperies pour le  
**VÊTEMENT COMPLET à 35 FR. sur Mesure**  
LIVRAISON RAPIDE

Étude de M<sup>e</sup> LECOMPTE, notaire à Brézé.

**A VENDRE**  
à l'amiable  
**BELLE ET GRANDE MAISON**  
Située à SAUMUR, dans un très joli quartier. — Vue magnifique sur la Loire.  
Revenu justifié par bail : 3,000 fr.  
S'adresser à M<sup>e</sup> LECOMPTE, notaire.

Étude de M<sup>e</sup> ROGERON, notaire à Beaufort-en-Vallée.

**VENTE**  
AUX ENCHÈRES PUBLIQUES  
Le Dimanche 11 Octobre 1891, à une heure après-midi, jours et dimanches suivants,  
Au CHATEAU DU DAUPHINÉ, par Beaufort, station de la Ménitrie, chemin de fer d'Orléans,  
D'un riche Mobilier de style, salon et salle à manger (Louis XIII), billard et salle de billard, tentures, glaces, tapis, bois, vins, eaux-de-vie et liqueurs.  
Pour visiter et pour tous renseignements, s'adresser audit M<sup>e</sup> ROGERON. (695)

**A VENDRE DE SUITE**  
POUR CAUSE DE DÉPART  
**UNE JOLIE MAISON**  
Composée de 20 pièces, en partie parquetées, avec un superbe jardin en plein rapport et une grande pièce d'eau.  
Cette maison peut être transformée en hôtel, devant la nouvelle gare du chemin de fer d'Orléans et Etat qui va se construire.  
S'adresser, pour visiter et traiter, à M. COUTAND-SIMON, qui l'occupe, 2, route neuve d'Angers, à Saumur, ou à M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire. (620)

**A louer présentement**  
ENSEMBLE OU SÉPARÉMENT  
**MAISON avec Écurie et Remise**  
S'adresser à M. RABOTTEAU, place du Mouton (rue de Nantilly)  
On demande une bonne domestique, sachant faire la cuisine et le ménage. Bonnes références.  
S'adresser au bureau du journal.

**A LOUER**  
PRÉSENTÉMENT  
**UNE MAISON**  
Place du Port-Saint-Nicolas.  
S'adresser à M. FAVARON, négociant, rue de la Comédie.

**A CÉDER**  
**Magasin de Mercerie Et de Bonneterie**  
Situé dans un bon quartier de la ville.  
S'adresser au bureau du journal.

**CIDRES**  
M<sup>e</sup> ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de très bons cidres nouveaux des meilleures contrées de Bretagne et de Normandie, garantis pur jus, à 15 centimes le litre.  
S'adresser route de Rouen, n<sup>o</sup> 21 bis. (143)

On demande un PONEY landais docile, s'attelant et se montant.  
S'adresser à M. E. CHARPENTIER, à Allonnes. (716)

VIENT DE PARAÎTRE  
CHASSE  
**GUIDE PRATIQUE**  
DU GARDE PARTICULIER, DU CHASSEUR ET DU PROPRIÉTAIRE  
Suivi d'un formulaire de procès-verbaux,  
Par J. LEMERCIER, chef d'escadron de gendarmerie à Amiens.

ENTREPOT  
de  
**CIDRE DE BRETAGNE**  
PREMIÈRE QUALITÉ  
P. FOUCHÉ, rue d'Orléans.

**Bureau de Placement**  
d'EMPLOYÉS & de DOMESTIQUES  
Des deux sexes  
M<sup>me</sup> ANNA, rue de la Tonnelle, 29, Saumur. (717)

JEUNE HOMME, bonnes références, demande place COCHER, chez officier ou civil.  
S'adresser au bureau du journal.

**CONFISERIE - PATISSERIE - GLACES**  
Vins fins, Liqueurs, Sirops  
**E. HARDY**  
Successeur de M. TROUVÉ  
**SAUMUR - 20, Rue Saint-Jean - SAUMUR**  
SPÉCIALITÉ de DRAGÉES pour BAPTÊMES  
Pâtisserie fine -- Petits Fours  
DESSERT DE NOCES — BONBONS FINS — THÉS — CHOCOLATS

**LE JOURNAL DES CAMPAGNES**  
Journal d'Agriculture progressive et Industrie agricole  
(36<sup>e</sup> ANNÉE)  
Paraissant tous les Samedis. — Avec de nombreuses figures  
ADMINISTRATION : 15, RUE DE TOURNON, PARIS  
Franco à domicile, un an, 6 fr. ; — Six mois, 3 fr. 50 ; — Trois mois, 2 fr.  
Le Journal des Campagnes est le meilleur marché et le plus complet de toutes les publications spéciales. Chaque numéro contient un article relatant les principaux faits de la semaine, de nombreux articles et notes agricoles, horticoles et de jardinage, une jurisprudence rurale, des recettes hygiéniques et d'économie domestique, ainsi que le cours détaillé des principales denrées, une causerie scientifique.  
Envoi gratuit de numéros spécimens, sur demande.

**MAGASINS DE PIANOS ET DE MUSIQUE**  
Maison G. FISCHER, fondée en 1846, PLACE DE LA BILANGE, SAUMUR  
**PILLET-BERSOULLE, S<sup>r</sup>**  
Accordeur-Égaliseur de la Maison PLEYEL, fournisseur de l'École de cavalerie.  
Accords, Réparations, Echanges et Locations de Pianos  
La Maison est à même de fournir pendant tout le cours de l'année des pianos d'occasion de différents facteurs, à des prix exceptionnellement avantageux.  
Grand choix de Pianos neufs, Harmoniums, Violons, Violoncelles, Instruments en cuivre et en bois, et Accessoires de musique de toutes sortes.  
600 Partitions et choix considérable de morceaux à l'abonnement.  
Les soins extrêmement minutieux apportés dans tous les travaux de réparations, et les fournitures étant de 1<sup>re</sup> qualité, nous ont déjà acquis une réputation incontestée dans la contrée.  
La Maison ne garantit les accords que s'ils lui sont directement confiés.

**Chasseurs, approvisionnez-vous à l'Épicerie Parisienne**  
33, RUE D'ORLÉANS, & RUE DACIER, 38  
COMESTIBLES de qualité supérieure en boîtes à ouverture facile  
Purée de foie gras truffée (sandwich), la boîte 1 fr. 10  
Pâtés de foie gras truffé, la boîte 1 fr. 90, 3 fr. et 4 fr. 25  
GALANTINE de Volaille truffée, Langue de Porc, de Bœuf ou de Jambon.  
MORTADELLE DE BOLOGNE, la boîte 0 fr. 90 et 1 fr. 40  
CONSERVES A CHAUFFOIR  
Bœuf mode, Poulet sauté champignons, Civet de Lièvre, Pigeons petits pois, Tripes mode Caen, Choucroute garnie.  
LA BOÎTE 2 fr. 25 à 3 fr. 75.  
Flasks de poche COGNAC, KIRSCH, RHUM, 0 fr. 90 et 1 fr. 50

**CHANGEMENT DE DOMICILE**  
**LÉON FRESCO**  
CHIRURGIEN-DENTISTE  
1, Rue Beaurepaire  
**SAUMUR**